

ces cris lugubres qui semblent s'échapper du fond de l'abîme : "Mort, mort au Christ! mort à son vicaire! mort à la tyrannie cléricale!" ne jettent-ils pas la terreur au fond du cœur du chef de l'Église? Non, non, comme nous le disions dans notre dernière *Quinzaine*, il est toujours calme, son front est serein comme dans les jours glorieux où tout son peuple l'acclamait. De plus, la lutte qu'on engage avec lui tous les jours, ne fait qu'éclater davantage son courage, ne fait que briller aux yeux du monde entier, la confiance sans bornes qu'il repose dans cette promesse divine : "*Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle.*" Au milieu du tumulte que le flot des passions déchaînées font retentir autour de lui, des blasphèmes et des horreurs que l'impiété vomit de toute part, il se lève dans sa dignité, et d'une voix plus forte que celle de la tempête qui menace de l'engloutir : "Prêtez, dit-il, une oreille attentive aux paroles que le Tout-puissant prononce par ma bouche." "*Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus; predicans præceptum ejus. Et nunc, reges, intelligite, etc.*"

*J'ai été établi par le Seigneur sur Sion, la montagne sainte, avec l'ordre de faire connaître sa volonté. Et maintenant, puissants de la terre comprenez, instruisez-vous de vos devoirs, vous qui jugez le monde.*"

Mais quel est celui qui est chargé d'enseigner la voie aux rois et aux peuples, de diriger leurs pas? Celui qui en a reçu le pouvoir d'en haut, celui à qui il a été dit : "*Celui qui vous écoute m'écoute, celui qui vous méprise me méprise.—Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles.*" Pénétré de toute l'importance du devoir qui lui incombe, le Saint Pontife se met à l'œuvre; et une lettre apostolique (encyclique) est adressée à tous les évêques catholiques du monde chrétien, concé lant un jubilé universel pour l'année 1865, reprouvant et condamnant une suite d'erreurs en grand honneur de nos jours. Mais qui peut nier que la divine Sagesse préside à ces actes solennels du chef de l'Église? En effet, cette encyclique, qui doit être l'objet du respect et de la soumission de tout vrai catholique, n'est-elle pas l'œuvre de plusieurs années de méditations?

Lorsque les évêques, en si grand nombre, se rendirent à Rome, en 1862, pour former autour de la chaire de St. Pierre, cette incomparable assemblée qui frappa le monde d'étonnement et d'admiration, un grand nombre d'entre eux conjurèrent le chef suprême de l'Église, de se prononcer sur ces théories modernes qui avaient toute l'apparence d'être autant d'erreurs grossières qui pourraient avoir les plus déplorables conséquences. Cette prière des pasteurs des peuples, qui ont la garde des âmes, et qui seuls peuvent sonder la profondeur du mal, ne pouvait pas trouver indifférent Celui qui est chargé de conduire et d'éclairer les pasteurs et les brebis. Les hommes les plus éclairés, les plus sages et les plus saints dans cette assemblée, furent chargés par Pie IX, d'étudier d'une manière approfondie toutes ces matières difficiles et délicates, et de déclarer en âme et conscience, si elles pouvaient

être conformes aux enseignements de l'Église. En même temps, suivant l'usage de Rome, surtout dans les circonstances graves, le souverain Pontife invoque l'Esprit Saint, ordonne de nombreuses prières, dans les maisons religieuses, afin que la décision qui devait être donnée fut conforme à la vérité et pour le plus grand bien de l'Église et des peuples. Le travail terminé, le Souverain Pontife, au milieu de la méditation et de la prière a rendu la décision qui se trouve formulée dans l'Encyclique, qui porte la date du 8 décembre. Cette lettre apostolique a été signée par le Saint-Père, le jour de la fête de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge.

La veille de cet acte si important, Pie IX se rendant pour assister à la clôture de la neuvaine, dans l'église des douze apôtres, ceux qui l'entouraient demeurèrent frappés et attendris devant sa tendre et expansive piété. Le Pape, les mains et les yeux tendus vers l'image de la Vierge Immaculée, les joues baignées de larmes, semblait adresser une ardente et suprême prière à celle que l'on invoque jamais en vain! Qui peut savoir ce qui se passait alors dans l'âme de l'auguste pontife, et si, sur le point de prendre la grande décision du lendemain, il ne conjurait pas Marie de diriger sa main, son cœur et son esprit.

Cette encyclique sera assurément un des faits les plus importants de notre époque. Sa portée et son retentissement sont déjà immenses. Elle a déjà soulevé bien des récriminations et des colères.

Encore un mot de ce document qui doit nous être si cher. Contient-il quelque principe nouveau, une doctrine nouvelle? Non. C'est l'exposition de la doctrine qu'a toujours professée l'Église sur les points traités dans ce document. "Ces principes, s'écrient les ennemis de l'Église et les adversaires de l'Encyclique, ne sauraient convenir aux sociétés actuelles, et l'Église ne saurait vivre longtemps si elle persiste à faire adopter un pareil programme." Elle ne saurait vivre longtemps!! Combien y a-t-il d'années et même de siècles que vous annoncez la mort de l'Église, que vous préparez son tombeau? Etes-vous plus avancés? Au contraire, n'a-t-elle pas fermé les yeux de plusieurs de ceux qui avaient annoncé ce grand événement. Aujourd'hui encore, au milieu du déchaînement de toutes les passions, elle vient annoncer, à ceux qui restent, les périls qui les menacent. Quant au dogme catholique et aux droits de l'Église, encore une fois on est forcé de convenir que l'encyclique ne les invente pas, elle les rappelle seulement.

Au milieu d'une perversité si grande, d'opinions dépravées, le Souverain Pontife comprenant l'immense responsabilité qui pèse sur ses augustes épaules, et sentant que le remède devait être en rapport avec le mal, a recours à un de ces moyens extraordinaires qui forcent, pour ainsi dire, Dieu irrité de détourner ses regards des crimes de la terre, de les couvrir d'un voile épais et de répandre à profusion la grâce où a abondé l'iniquité et l'erreur.

En conséquence, comme nous le disons plus haut, il accorde à tous les fidèles de l'un et de l'autre sexe

